

FESTIVAL D'AVIGNON OFF

## Mohamed El Khatib, récit de la mère morte

Seul en scène, l'acteur, auteur et metteur en scène présente *Finir en beauté* (pièce en un acte de décès) dans le off à la Manufacture.



4 - 25 juillet

Avignon,  
envoyée spéciale.

Il accueille le public avec bienveillance. Attend que chacun s'installe. Sur le plateau, un écran de télévision. Face au public, d'une voix douce et apaisée, Mohamed El Khatib parle, raconte, dévoile, se dévoile. Dès les premiers mots, les premiers silences, les premières hésitations, on écoute, dans un recueillement partagé. Il déroule ce récit, ce compte à rebours qui sépare les derniers instants de vie de la mort, avec des incises, des arrêts sur image, des souvenirs tissés dans le désordre mais qui trouvent naturellement leur place dans cette narration. Sur son lit d'hôpital, la mère comprend ce qu'elle veut, ce qu'elle peut, du diagnostic des médecins. Elle parle, comme toutes ces femmes et hommes aux multiples trajectoires d'exilés, un français fortement émaillé de mots arabes. Ou un arabe francisé, où l'irruption d'un mot en français nous aiguille. Le fils, à l'instar de tous les fils, traduit, invente des métaphores dans la langue maternelle, un hommage à cette langue fragmentée issue des immigrations qui insufflent de la musicalité à un français atone qui pince plus souvent les mots qu'il ne les chante. Au chevet de la mère, il ne perd rien de ces échanges, entre eux, avec des amis au téléphone. Il voulait tout filmer. Avec une caméra, la même que celle d'Alain Cavalier. Refus des sœurs. Alors il enregistrera la voix, fa-



DANS UN RECUEILLEMENT PARTAGÉ, MOHAMED EL KHATIB DÉROULE CE COMPTE À REBOURS QUI SÉPARE LES DERNIERS INSTANTS DE VIE DE LA MORT. PHOTO DONADIO/ACTORAL

tiguée mais toujours vive, de sa mère. Mais aussi le jargon balbutiant des médecins. Et puis on avance, la roue tourne. La mort s'invite. La vie prend le relais.

### Rires et pleurs dans ce récit puissant et osé...

Ce n'est pas un récit de mort mais un récit de vie, où les souvenirs sont joyeux, où les anecdotes, parfois cruelles, le plus souvent drôles, brossent le portrait d'une famille ouvrière ordinaire, où les enfants ont poussé dans une petite maison achetée à crédit mais avec jardin. Mohamed El Khatib s'amuse. Des clichés sur les Arabes en général et les immigrés en particulier. Du droit de vote, toujours promis, jamais acquis. Des moutons égorés dans la baignoire. D'un copain

d'enfance converti à l'islam. De l'imam qui envoie des SMS pendant l'enterrement, le portable dans une main, le Coran dans l'autre. Du cérémonial du deuil comme passage obligé. On rit, on pleure quand plus personne dans la maison ne trouve les bols de soupe car « la seule personne qui savait que ces putains de bols se trouvaient dans la soupière » n'est plus là. Mohamed El Khatib est un artiste. Sa mère et son père n'ont jamais très bien compris ce que ça signifiait. Son récit est puissant, osé, convoque l'intime et la pudeur dans un même élan. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 25 juillet à la Manufacture.  
Réservations : 04 90 85 12 71.  
Le texte est publié aux éditions L'L.